

Ω. L'aiguille à la bouche

Il préférait désormais l'écran de son ordinateur à la lumière du jour.

L'ouverture des volets n'était plus qu'un vague rituel parmi d'autres, qui n'influerait en rien sur le cours d'une journée dont, quoi qu'il advienne, il ignorerait date, temps et sens.

Il se leva encore tout habillé de la veille et taxa machinalement l'aiguille des heures au réveil. Il en avait besoin pour touiller son kawa. Téléguidé par quelques brumes familières, il s'activa autour du distribugaz en fredonnant « *Le fond de l'air effraye* », un lynx dans le larynx. La décision comme quoi il caillait trop pour se laver tomba à breuvage mi-bu. Il renonça d'autant plus volontiers à ses ablutions qu'il concevait mal l'idée de se doucher avec en main une tasse où ferait trempette du métal thaywanais. Il s'acquitta donc de ses diktats biologiques et s'apprêta à entamer son quotidien d'écrivainades lorsque, d'un regard copieusement chassieux, il repéra deux minuscules digichiffres, qui semblaient le narguer à tribord toute de la barre-à-brac de l'écran. Il écarta a priori les ficelles informatiques d'usage – auxquelles il n'aurait de toute façon su avoir recours – et découpa un petit bout de scotch noir, qu'il plaqua de façon à n'épargner que la portion d'écran égrenant les minutes.

Il avait un certain sens de la Justice.

Et surtout, un non-sens incertain de la Symétrie...

Hugo était une nature faussement optimiste sur le retour. Tantôt pointilleuse, tantôt abdicataire, toujours encline aux introspections-surprises. Il avait connu maintes éclipses dévitalisantes, mais s'en était toujours accommodé, histoire de négocier au mieux ces laborieuses reconstructions de soi que l'on sait être aussi inéluctables qu'agaçantes. *Chicanes de vie*, nommait-il ces instants tannés...

Le deuxième kawa avait un petit arrière-goût de ferraille qui n'était pas pour lui déplaire. Il en espérait quelques ailes d'appoint pour une fantaisie qu'il jugeait dernièrement trop fantassine, trop liée à ces matrices de médiocrité dont il avait fait large étal par le passé, et qui avaient tour à tour fait de lui un médiocre zikos, un pompiste médiocreux, un postier médiocrisant, un barman médiocrispé et ainsi de fuites...

La trentaine bien entamée, sa privosphère reflétait de même un panorama loin d'être imprenable. Kompagnon de vie médiocre – comment expliquer autrement brièveté et faible intensité de ses amours défunts ? –, certes attachant, mais par trop décalé, kamarade laissant confluer en un chiche groupe d'amis non troppo quelques êtres triés suivant d'obscurs critères, il s'affairait à retranscrire via des textes mous du ménisque un vécu qu'il se refusait paradoxalement à considérer comme tel, espérant ainsi devenir un jour le énième génial écrivain médiocre que le Tout-Suburbya faisait si bien semblant d'attendre.

Il en était là de ses sirotements aigris-métal lorsque le portable vibra dans la poche de son falzahr, à même la spermosphère droite. Il ne s'empressa pas d'y répondre. À force de servir de plan d'appui pour déquartzier de médiocres cristaux de coqualine, le plazmafficheur était presque devenu illisible. De toute façon, il n'en avait guère besoin pour reconnaître, dès les tout premiers hertz, l'électromagnétique caresse d'Elyah.

Elyah. Son histoire *la plus compliquée*. La seule qu'il ait jamais réputée en dehors du médiocre éventail de ses fixettes à cran d'arrêt. Il l'avait rencontrée lors des noçailles d'un couple d'amis communs. Des amis qui, comme de bien société, se calfeutraient depuis dans une ronronnante bourgitude à pic. Hugo l'avait séduite en adoptant une stratégie qui d'ordinaire ne marche que dans les univers paraquantiques les plus reculés : picoler, faire picoler et se la jouer rockstar. Groupie or not groupie, Elyah l'avait contre-conquis en assénant à une tablée horrifiée de konvives que le père de la mariée – notoire nostalgique de chères petites têtes blondes à belles petites chemises brunes – n'était qu'un pôv' kon qui ferait mieux d'aller se faire éclater les sphincters.

Bien qu'il la trouvât ni belle ni belle – tout comme, symétriquement, il se jugeait ni beau ni beau – et trop avide en sous-traitances boursières tous styles confondus – elle était aussi bien avokate spécialisée en *eskronomy* que, de son propre aveu, vertement nympho –, Hugo adorait cette djeunz femme.

« *Scruteuse de scrotums en stock-options, va !* » se calemboura-t-il dessus pour aussitôt se rembrunir, car il s'était promis d'en finir avec ces jeux de balles à deux mots qu'il tenait pour principaux responsables des médiocrités commises, du temps où il sévissait comme chantouilleur à kafkonces.

Au ixième vibrato, sa précieuse donna son feu vert à la dextre, qui svelte s'en alla puiser le portable au fond du falzahr. Plusieurs touches alphanumériques avaient déserté l'engin il y a cheum turlutte. Il les avait incrustées dans l'un de ses collages post-tout période prébof (époque raptus pseudo-créatifs), maladroites œuvres de djeunzesse conçues à partir de découpages de mags de uk, qu'il avait cru un temps pouvoir sauver de la médiocrité, mais qui depuis faisaient tout sauf se bonifier à fond de cave. Un demi-cure-dents, destiné à l'actionnement des touches fantômes, avait néanmoins été fiché dans le jacket des écouteurs. Il le retira et décrocha en exerçant, du côté le plus émoussé, une légère pression sur l'emplacement désormais béant de la touche « *respondehr* ».

— Zoubis mon loulou ! Elyah spikinne ! lança une voix semi-sémillante. Tu fais quoi leurtouta pour déj' ?

Panique sémantique ! Même top-attentif, il avait parfois – pour employer ses mots – un *mal ouf* à la *tékap*. Alors forcément, *ça comme*, en plein kawa-réveil, *ça le faisait* encore *oinme*.

Il rejeta donc l'appel d'un petit coup sec et veule, côté pointu. Toutefois, ses sentiments de légitime récupérance, doublés des récents hauts faits et gestes face aux chiffres insurgés de l'ordi, eurent vite fait de racheter en son drôle d'absolu la légère entorse au onzième commandement itinérant (« *sois toujours à l'écoute d'autrui : pour 0,33 zwakzy tétécé la minute, c'est cadeau !* ») qu'il venait de commettre.

Portable joutant cette fois-ci la roupette gauche (toujours par souci de symétrie), il attendit confiant l'inévitable ZMZ d'Elyah. Trois secousses d'amplitude équivalente lui signifièrent l'arrivée de ces hiéroglyphes qu'il ne connaissait que trop, mais qui même une fois péniblement décryptés ne signifiaient pas grand-chose pour lui. Le Champollyon des mini-messages finit néanmoins par reconstituer, sur son plazmafficheur pourrave, l'énigme suivante :

*Zahrma d'ta race
T relou d'chez relou !
Déj' 2gether ? Zoubibis ☺*

Il mâchonna longuement aiguille et demi-cure-dents, avant de soupçonner que l'exorde initial recelait une rustique série de reproches, et que la rubicanneur du faciès clôturant la phrase présentait quelque similitude avec le dieu Rââh dans tous ses états. Mais en dépit de moult brainstormeries, *Déj' 2gether* demeurait un mystère des plus nébuleux.

Le cri du zébru en chaleur – un échantillonnage pioché dans son datasocle de brames sylvestres – fit alors trembler les baffles de l'ordi : le courriel de la dernière chance venait de jaillir du OuaiB. Il ricana satisfait, effaça le ZMZ sphynxiforme et tarabusta son clavier awerty, afin de prendre connaissance du message que *etm@gmieI.sub* venait d'envoyer à *hugo.vagzeht@youpi.sub* :

*Envie 2 t'pécho gravissimo
RV 13h kiosque Park comme d'hab'
Je t'haimme ! Zoubitris <3*

Il n'entra d'emblée que le « *Je t'haimme !* », ce qui le déboulonna de joie quelques instants. Puis, après sommaires concertations intra-hugos, il se lança dans un laborieux déco-dage à voix haute :

— *Envie 2... envie, deux... envie de !... T'pécho... te choper ! Envie de te choper gravissimo ! Yesss !*
Le temps d'un mini-break cérébelleux, il sirota quelques gorgées de kawa, avant d'enchaîner :

— *RV... Rendez-vous... Treize heures... Park comme d'hab', c'est bon... Kiosque... kiosque... Squekio ! eurêka-t-il.*

— *Envie de te choper gravissimo. Rendez-vous au Squekio du Park comme d'habitude. Je t'haimme ! eurêka-bissa-t-il, pour son propre fun.*

Estimant du coup la partie largement gagnée, il négligea le passage « *Zoubitris <3* ». Les rendez-vous d'Elyah impliquant une ponctualité pétapante et sans appel du tocsin, il ne restait plus qu'à savoir l'heure qu'il était. Sagace comme tout, il lut « scotch noir vingt-six » en bas de l'écran. Lorgner à la dérobée sous le ruban adhésif eût été un jeu d'enfant. Mais ce dernier était désormais aussi intouchable à ses yeux qu'une vache sacrée au repos ne l'était pour un brouhahamane induh. Alors, intuitif comme tout, il suçota l'aiguille. Elle avait un goût « dix-neuf » très prononcé. Ce qui, en retranchant les sept heures de décalquage aurore avec Thaywan, faisait douze plombs locales.

Midi vingt-six, donc. Et pas une ligne d'écrite de toute la matinée. Mais Hugo s'en foutait, éperdument et plus encore. Même lorsque les minutes se firent vingt-sept.

— Je t'haimme aussi..., murmura-t-il, avec pour uniques témoins de sa tendresse les quelques milliards d'acariens constellant son living.

Puis il quitta son poste d'ordi en ajoutant :

— Pas le temps de me raser. Mais je vais me laver les dents.

Il sortit de son domicile à aiguille trente-cinq.

Rasé de frais, ratiches toujours entartrées.

Après avoir ouvert les volets.

Ψ. Pervanchmollahs et Kalmarss

Comme tout habitant de Suburbya, Hugo savait que le *Stationnement Menacé* constituait une infraction pour laquelle le *Grand Suburbanat Aux Prunes Acérées* prévoyait l'immédiate crevaison, à coups d'ongles verninoxés, d'un des pneus du contrevenant. De même, il n'ignorait pas que ce type de sanction était jour-jour cumulable, et que son quartier se trouvait au cœur d'une zone à Stationnement Menacé. Il ne connaissait également que trop, à l'arrêté près, la légendaire vachardise des pervanchmollahs patrouilleuses.

Mais tout cela ne lui revint vraiment à l'esprit qu'une fois le porche de son immeuble franchi, lorsqu'il aperçut les restes lamelliformes des quatre roues de sa deux-zébrus. Il contourna son véhicule à plat et dénombra, en sus, une trentaine de petits trous auréolés de verninox, criblant par groupes de cinq la tôle du coffre arrière. Cet ultime grain de zèle des pervanchmollahs lui fit déduire, après bref calcul mental où dix orifices équivalaient à un pneu naze, qu'il n'avait plus pris sa caisse depuis au moins sept jours. Il fit quelques pas de mieux vers les rastamichelins arrière. Un fétide zéphyr de frometon asticoté lui saccagea aussitôt les narines, stoppant net sa progression. Puis, par vagues sucs-lessives, pléthore d'infections olfactives vinrent lui surélever graduellement le cœur.

— Mes courses diskount de la semaine dernière..., se navra-t-il dessus, en matant le capot du coffre. Il les y avait manifestement oubliées depuis...

La rue était beaucoup trop calme, limite sergiohleonante. Zéro trafic, walou passants.

Subtil comme tout, Hugo pigea le piège : les pervanchmollahs avaient sans doute camouflé une minicamera dans la carcasse de ce toutou raplapla qui gisait mortibus à quelques mètres de sa caisse. Probablement faisaient-elles le pied de grue dans une flikomobile vidéo-banalisée. Probablebis dans l'espoir d'alpaguer le proprio de la zébroche. Probabilissimo pour en faire une sorte de cinquième roue qu'on rosse.

Il slaloma donc comme si de rien n'était entre sa pestilentielle utilitaire et la présumée charogne épieuse, rehaussant au ras du zen le col d'un veston pourtant *maho*, afin de mieux estomper l'impact des remugles et masquer l'ébauche d'un sourire qui aurait pu le perdre, si d'aventure on le filmait.

Passé le coin de rue, Hugo piocha dans sa poche droite les clés d'une caisse à jamais grillée et les jeta dans une bouche d'égout. À peine s'en fut-il délesté, il se souvint qu'il remisait d'ordinaire de ce côté le trousseau des clés de maison et de la boîte aux lettres. Mais il ne piqua point le tahrpé pour autant : Justice et Symétrie auraient de toute façon exigé qu'il les balançât. Il préleva donc les bonnes clés dans la bonne poche et les confia sans hésiter à la première poubelle venue.

La station de métro Wanabi était non loin enfouie. Il la gagna gonzalès et en dévala au trot les mille fois recomptées trente-neuf marches, aiguille toujours en bouche pour s'assu-rer que la saveur dix-neuf moins sept persistait. Dont tact.

Après rituelles kontorsions hygiaphoniques, il obtint du guichetier S.P.I.D. trois tickets : un aller, un retour et un resto – faux, au cas où l'un des moult papiers-munis squattant le métro quêtuillerait dans son konvoi.

Les quais étaient nickel, mais guère en paix. Un zig en djohgging vociférait des « J't'aurai, salope ! » à répétition, lardant à coups de hache anti-incendie un distributeur qui lui refusait le *Kalmarss-vanille* pour lequel il venait d'investir deux zwakzys. Aussitôt la pièce phagocytée, l'appareil s'était empressé de lui dérouler le message vert fluo :

Kalmarss non disponibles.

Pièce coincée.

Voulez-vous une très fine tranche de mon uk à la place ?

L'homme s'était alors rebiffé, signifiant pêle-mêle ses indignation, courroux, hypoglycémie croissante et exigence de remboursement immédiat à grands coups de latte. Mais sagouin en diable, l'engin avait déroulé un nouveau message, arlequin cette fois-ci :

*Je suis blindé/e, ignifuge et bouloigné/e au sol.
Mes vitres étant incassables
Je t'urine et pas qu'un peu à la raie, pôv' kon ! ^^*

Bien que l'homme s'échinât depuis à la cogner sous tout angle, la machine persistait à se payer ostensiblement sa fiole, allumant et éteignant en de rapides séquences alternées le moindre de ses voyants, ou vibrant de tout son long le temps d'une ponte inédite d'insultes. Solidaire, mais las de ce raffut, Hugo délaissa cette saynète perdue d'avance et entama ses rituels va-et-vient le long du quai.

Des restes humains jonchaient les rails. Des papiers-munis, pour la plupart. Mais aussi des kontrôleurs, des asti-keurs de service, et même quelques métroboulzzz. Un fond de zik phunk, diffusée en bourdonnement continu, donnait à ces reliquats l'illusion de quelque mouvement : un jarret à dada d'un attaché-case, une casquette en équilibre sur une rotule décharnée, ou encore une main brandissant, malgré sa scission d'avec son bras d'origine, une – horreur ! – carte d'identité.

Un peu plus loin, sur la rame d'en face, une masse gigotante et quasi intacte se tortillait en gémissant. L'arrivée tonibroyante d'un konvoi mit un terme à ce fastidieux prolongement d'agonie, ajoutant au pressage quelque coloris rubis au lino grenat des quais.

Hugo s'affala sur une sorte de banquette translucide plastifiée, remplie d'une solution pourpre aqueuse. Un de ces bibendums carmin dénommés *klodositt*, que la S.P.I.D. avait dispatchés un peu partout dans les stations de son réseau. Confortables, increvables, redoutables et fort rentables, de par le nombre d'infarctus vin à la bouche qu'ils étaient à même de provoquer chez les reskillopochtrons hivernaux.

Il n'avait qu'un bref trajet à effectuer. Trois arrêts à peine, sans correspondance. Mais l'aiguille commençait à changer de goût et le konvoi tardait à pointer son museau métallique. Sentant poindre un début d'angoisse, Hugo décida de s'offrir les prestations d'un konverseur pour se détendre. Son voisin de *klodositt* arborait justement un badge « *Konver-seur S.P.I.D.* » sur le revers de sa gabardine. Il lui tendit une pièce d'un *zwakzy* et prononça le mot « sport », au moment où le konvoi entraient enfin en gare.

Ils se levèrent à l'unisson, embarquèrent en projetant l'ombre d'un centaure estropié au sol et prirent place sur deux des strapontins réservés aux usagers konversés. L'homme pro-céda tout d'abord à quelques grotesques étirements de langue, en se massant les tempes pour mieux se concentrer. Puis il régla sur 15 le minuteur parle-à-rebours de son chronobada et démarra sa parlotte synchrone avec le konvoi. C'était un vrai pro de la diction, capable de moduler le timbre de son organe en fonction de la moindre stridence d'essieu.

Il parla tour à tour : de l'époustouflant record du lancé libre de Torabiblokoran, établi par le grand champion malyate Papago ; des palpitantes poupoules éliminatoires de roller-würm hongiare, qui grâce aux Tchinzaw Ripps de San Matanza, tournaient cette année à la boucherie grandiose ; ou encore, du dernier incroyable exploit de Koumba Wessiox III : la traversée en suicidaire du Grand Boulevard des Mazouts Éternels.

Sans grande fantaisie, les néons publicitaires se suivaient et ressemblaient dans les ténèbres du tunnel : bombasses à poil... noir... musclors huilés... noir... prix astérisqués... noir...

Front collé à la vitre, Hugo cessa vite de le calculer.

À l'arrêt Déserteurs on Ice, un homme grimpa à l'autre bout du konvoi, visiblement blasé :

— B'jour m'sieudams, m'appelle Angousse Djeunz et suis papiers-muni depuis bientôt deux ans, si z'aviez un faux ticket resto ou quelques *zwakzys* pour m'aider à rester sale, à perdre mon taf, ma baraque de merde et ma smala de brise-gland, je vous en serais infiniment reconnaissant, en vous souhaitant une très bonne journée, m'sieudams, je vais passer parmi vous, merci d'avance...

Traçant entre banquettes et strapontins, le gus brandissait sous des regards écoeurés un authentique – horreur ! – passe-port, espérant ainsi éveiller la générosité larvée de chacun. Sensible à toute forme de détresse répertoriée dans le cosmos, Hugo avait déjà préparé un faux ticket resto à son intention. L'homme n'était plus qu'à quelques mètres lorsqu'il s'adressa à une figure prostrée, le ciboulot entre les mains :

— Siouplaît m'sieur, un ou deux zwakz...

— Mon Kalmarss ! s'égodzilla alors l'hypoglycémique berné, en se jetant au cou du pauvre Angousse.

Dans son malheur, le papiers-muni eut tout de même de la chance : l'énergumène avait été contraint d'abandonner sa hache à quai, durablement fichée dans l'ignoble distributeur arnamoqueur. Ravi par ce spectacle impromptu, un gosse de trois ans se mit à brailler des « monkamass ! » à tire-larigot, tout en strangulant de ses menottes innocentes la mamelle gauche de sa reum.

— Rends-moi mon Kalmarss, salop' ! furibardait l'en-manque-de-glucose.

— Prends plutôt mes papiers, konnard ! s'époumonait Angousse en retour.

Conformément aux dispositions du *Grand Suburbanat aux Tchouff-tchouffs Souterrains*, qui dans l'article 487ter de son Kôde Toujühr promeut et encourage les bagarres en tant que « authentiques moments d'agrégation sociale », personne n'intervint pour séparer les deux hommes.

Même au comble de l'altercation, le konverseur n'inter-rompit jamais son débit tarifé. Kon et pro, jusqu'au bout. Il en était au classement des figures implosées d'Ahzz, lorsque son klient le remercia et descendit à l'arrêt *Park*.

Le konvoi se remit en branle au moment où les deux forcenés, mystérieusement coalisés, se jetaient sur le konver-seur pour lui castagner son clapet à gazettes.

Hugo emprunta la sortie « 3. Squekio », snoba les esca-lators et aperçut Elyah pile au moment où l'aiguille muait de goût.